

Complément d'enquête • Complément d'enquête

Deux des membres de l'Amélycor - qui se trouvent l'un et l'autre être architectes - nous ont écrit, pour compléter les enquêtes du précédent numéro.

- Monsieur Hervé CHOUINARD qui a mené les investigations préalables aux travaux de restauration de la nef de l'église de Toussaints, nous explique, ci-dessous, les raisons des choix opérés.
- Monsieur Jean-Gérard CARRE qui était en 1947 à l'école d'architecture de Rennes, nous donne des précisions sur la construction, pour la mi-carême, du char des "archis" dont l'élément principal était un énorme éléphant (p 15).



La restauration de la nef de l'église Toussaints

La nef de l'église Toussaints se présente - à la veille de sa toute récente rénovation - sous un aspect qui la rend méconnaissable. Le volume intérieur de la nef est amputé de ses voûtes cachées par un plafond horizontal. La lumière ne pénétrant plus par les fenêtres hautes, l'église est plongée dans une semi-obscurité. Les murs intérieurs disparaissent au regard, masqués par des piliers d'échafaudage, revêtus de bâches en plastique. L'église a pris l'apparence d'un grand malade, revêtu d'un appareillage médical bien encombrant. Tout cela nécessite des explications. L'état de la nef résulte d'un long processus de dégradation, qui doit être analysé, étape après étape. La restauration elle-même a été l'objet d'un long cheminement.

Les désordres affectant la nef

Un premier type de désordre est dû à l'écoulement du temps. Il s'agit du vieillissement naturel des mortiers, aggravé par de longues périodes d'absence d'entretien, phénomène intéressant aussi bien les fondations que les superstructures.

Les murs sont composés d'un parement intérieur en tuffeau masquant un remplissage grossier monté au mortier de chaux. Lorsque ce dernier s'altère, les charges sont reportées sur le parement intérieur en tuffeau, pierre tendre peu résistante à la compression. D'où l'apparition de fissures sur ce parement, en particulier au dessus des arcades d'entrée des chapelles latérales.

Un deuxième type de désordre est dû aux interventions de l'homme à travers l'histoire et concerne les atteintes à la structure de l'église.

Conçue à l'origine pour les besoins d'un collège de Jésuites, avec nef unique et chapelles latérales indépendantes, elle est adaptée en 1806 à sa nouvelle fonction d'église paroissiale. Les chapelles latérales sont alors reliées entre elles pour former des bas-côtés accessibles aux processions.

Les murs des chapelles qui sont en réalité des contreforts reprenant la poussée des voûtes de la nef, sont percés sur toute leur hauteur, fragilisant ainsi la structure de l'édifice.

Les bombardements de la deuxième guerre mondiale, atteignent les abords immédiats de l'église, ébranlant de nouveau la structure, détruisant toitures et vitraux.

La construction, en 1952, d'une nouvelle tribune d'orgue constituée de béton armé revêtu de staff, au dessus de l'ancienne tribune, augmente encore le taux de compression des maçonneries fragilisées.

La restauration entreprise à partir de 1957 se limite à réduire en largeur et en hauteur les percements des bas-côtés et à consolider uniquement la voûte de la nef par une structure en béton placée à l'extrados de celle-ci - donc invisible depuis l'intérieur de la nef - mais sans prendre en compte les fondations et les murs en élévation, supports de la voûte.

Interventions jugées ponctuelles aujourd'hui, avec le recul du temps, car ne prenant pas en compte la globalité de la structure. .../...



La tribune a aujourd'hui retrouvé ses lignes originales

Complément d'enquête • Complément d'enquête

L'émotion est grande lorsque des mortiers provenant du jointement de la voûte sont trouvés sur le sol de la nef ...

Pour faire face à la situation, une solution ultime et draconienne est retenue en 1996 : construire au niveau de la naissance des voûtes un platelage de sécurité, destiné - à titre provisoire - à contenir tout éventuel effondrement des voûtes, tout en laissant la nef ouverte au culte à l'exception des échafaudages latéraux soutenant ce platelage.

Recherches préalables à la restauration

Afin de connaître la maçonnerie des fondations, des sondages géotechniques sont entrepris au pied des murs de l'église, pour étudier la nature géologique du sous-sol et la profondeur des fondations. Des carottages - prélèvements cylindriques réalisés à l'aide de foreuses à l'intérieur des maçonneries - sont entrepris à tous les niveaux pour en connaître la composition et l'état.

L'ensemble des données rassemblé dans un rapport géotechnique, permet de définir la méthodologie et de déterminer la composition des coulis d'injection nécessaires à la régénération de ces maçonneries.

D'autre part, des sondages permettent de recueillir des informations sur les deux cryptes inaccessibles du transept, cryptes voûtées, desservies à l'origine par d'étroits escaliers droits débouchant sur la croisée du transept et obturés par la suite. Une bonne connaissance de ces cryptes est en effet indispensable avant toute consolidation des fondations de la nef.

Le parti de restauration de la nef

Le principe retenu est de consolider l'ensemble des maçonneries - fondations et superstructures - pour servir de support stable aux voûtes déjà précédemment consolidées, tout en revenant à la structure d'origine de l'église comprenant nef unique et chapelles latérales indépendantes, attestée par le plan de Rennes établi en 1726 par Forestier.

Ce retour à la structure d'origine s'impose en effet : l'épure de descente des charges, établie par la statique graphique, montre en effet une résultante oblique passant dans le vide des passages créés, au début du XIX^e siècle, dans les murs des chapelles latérales pour former des bas-côtés, ce qui avait affaibli leur rôle structurel. Le remplissage de ces passages permet aux murs de retrouver leur fonction de murs-contreforts, destinés à reprendre les poussées des voûtes de la nef.

La démolition de la lourde tribune supérieure d'orgue (en béton) qui surmontait la tribune d'origine, permet d'alléger les charges sur les maçonneries en redonnant au volume intérieur de la nef son aspect initial.

Enfin, la consolidation des parements intérieurs de la nef est complétée par le remplacement des tuffeaux brisés et par un badigeon général au lait de chaux, opération qui redonne aux parements leur éclat d'origine.

En conclusion, une étape importante vient donc d'être franchie dans la restauration d'un édifice majeur de la ville de Rennes.

Il faudra poursuivre par la restauration intérieure du transept et du chœur et aussi, bien sûr, par la restauration de la façade occidentale à deux tours.

Hervé CHOUINARD

Les chapelles latérales dont les murs de séparation contrebutent la voûte, ont été reconstituées

Et l'orgue ?

M. Eric CORDE membre de l'Association pour l'Orgue (APO 35) - par qui nous avons su que l'ancien orgue de la chapelle du lycée avait été remonté à Saint-Vincent-sur-Oust - nous a fourni des informations sur l'orgue de Toussaints.

Cet orgue, restauré et agrandi par Othon WOLF en 1952 (d'où la tribune en béton), a été endommagé, lors de travaux dans l'église, dès la fin des années 1970, au point de ne plus être jouable.

Il a fait l'objet d'un démontage partiel pour diagnostic en 2000. Certains des éléments ont ensuite purement et simplement disparu de leur lieu de stockage. Le facteur d'orgue Thierry LEMERCIER a démonté ce qui restait en 2013.

Il n'est pas envisageable de remonter cet orgue. Il peut néanmoins être réutilisé en "pièces détachées".

On a évoqué à ce sujet, d'en faire bénéficier l'orgue de l'église de Bruz, lui aussi construit par Othon WOLF, et qui attend depuis 1954 d'être complété ...

On peut souhaiter qu'un grand orgue trouve de nouveau sa place sur la tribune restaurée. Mais le prix d'un nouvel instrument est tel, que l'opération risque de ne pas être prioritaire, eu égard aux autres travaux de restauration souhaités.

A. Thépot



CL-AT